

CÉVENNES

magazine

La revue du patrimoine

Annonces légales officielles et judiciaires dans le Gard



30 Gard
c|a.u.e

Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

*Centre de Ressources
Documentaires
du CAUE du Gard*

Il était une fois Vébron...

Louis Carteirac : de
l'obscurité à la lumière

Mars
le mois des poètes

40^e festival cinéma
d'Alès - Itinérances

Estrassinnet
La BD de Sylvain Pongi



DE sa VIE vient la MIENNE

Mémoires d'une grand-mère et de sa petite fille (1909 - 2075)

*A ma grand-mère Hélène Rodrigo
dont j'ai emprunté l'identité afin de retranscrire le canevas
tant romanesque de sa belle et longue vie !
A mes arrières-grands-parents Roger et Marie Pellet,
sans qui rien de tout cela n'aurait pu être...*

Carole Rodrigo

Quand je l'embrassai, mes lèvres restèrent collées à sa joue accompagnées de petits picotements. J'appelai maman qui fit la même expérience. Mon père, pour mieux y voir, avait entortillé le fil de sa lampe à la tête de son lit. Celui-ci étant en fer, nous avons compris que tout le lit était électrisé et mon père avec. Nous en avons bien ri, ne voyant pas le danger. Maintenant, quand j'entends parler autour de moi d'électrocution, je frémis car je réalise que si le courant avait aussi fort qu'aujourd'hui, nous serions morts tous les trois !

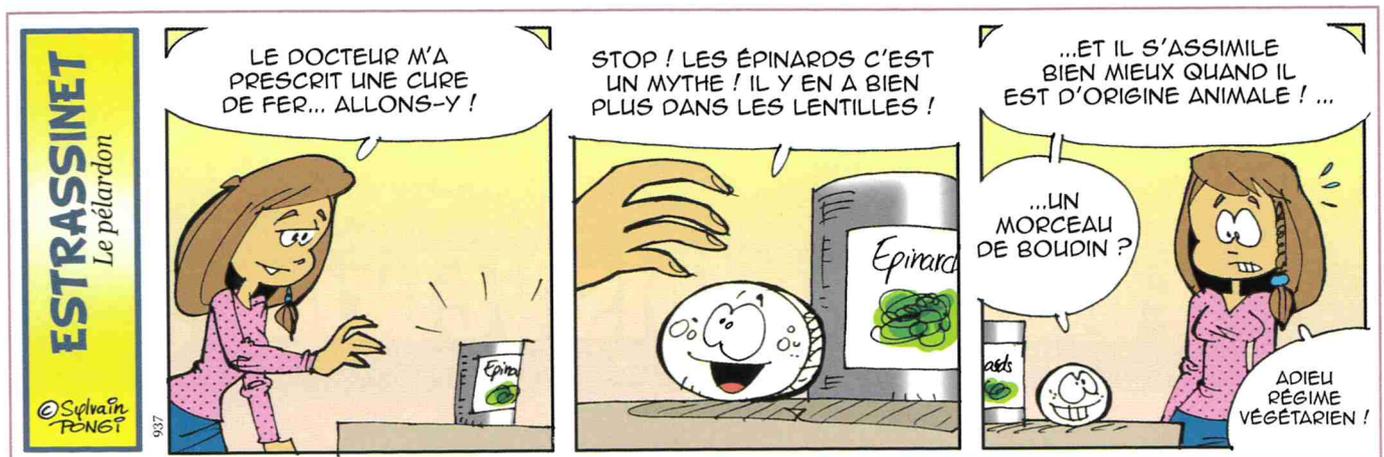
La maison était infectée d'insectes : mouches, moustiques et éphémères car nous n'avions pas encore le D.D.T. Nous placions une lampe, loin de la table, pour les attirer sinon nous en avions plein notre assiette.

Ainsi ils tournoyaient autour d'elle pour finir comme des saucisses sur un barbecue. Le soir, avant de se coucher, c'était inspection des chambres pour s'assurer qu'aucun reptile ne s'y était glissée. Une fois maman trouva, enroulé au montant de sa moustiquaire, un serpent bananier ainsi appelé parce qu'étant vert et qu'on le trouvait généralement dans ces arbres-là. Il est dangereux mais, heureusement pour nous, très peureux. Il s'enfuit vite mais, dans la mesure du possible, il vaut mieux le tuer. Un soir, Thi-Aï, qui dormait sur une natte devant la porte de ma chambre, nous fit une belle frayeur. Tout à coup, elle poussa un cri perçant qui traversa toute la maisonnée. Maman alluma, dare-dare, et cite, par terre, quelque chose qui semblait être un serpent sans vie, ce qui ne la rassura nullement. Tout compte fait, il s'agissait d'un long tuyau d'étoffe. Celui dans lequel les femmes glissent leur chevelure en lui faisant faire le tour de leur tête donnant l'impression d'un chapeau sans fond. Un brin réconfortées, nous cherchâmes ce qui avait motivé le cri de Thi-Aï. En fin de compte, quand nous la retrouvâmes, elle nous dit avoir été piquée par un petit scorpion non venimeux. Les venimeux sont beaucoup plus imposants. Celui-ci ne lui causa qu'une petite inflammation qui

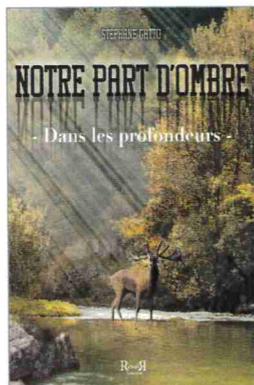
dura trois ou quatre jours. Généralement, quand l'inspection de la chambre était terminée, on se glissait dans le lit, rabattait les pans de la moustiquaire sous le matelas, regardait s'il n'y avait plus rien à l'intérieur et là, on pouvait s'endormir à peu près tranquilles. Sur les murs se promenaient de paisibles margouillats, sorte de petits lézards comme ceux du Midi de la France, inoffensifs et même utiles car ils se nourrissaient de mouches et moustiques. Le gecko, un peu plus gros et plus craintif, ne sort que la nuit, passant ses journées à l'extérieur ou bien caché sous la fraîcheur des meubles. Son cri étonnant, mais caractéristique, lui doit d'avoir été baptisé ainsi car une bonne partie de la nuit il nous abreuvait les oreilles de : « Gecko ! Gecko ! Gecko... ! ».

De temps à autre, sur la véranda, déambulait un serpent, dangereux ou pas il dépendait des soirées, qui passait par les bouches d'évacuation des eaux de lavage. Papa nous recommandait d'avoir toujours à portée de main un bâton ou plutôt une cravache appelée « cadouille » fine et légère mais qui était capable de couper un serpent en deux ! Un jour, dans le jardin, maman, voyant une queue dépasser d'un trou, piqua dedans avec un louchet et tira. C'était un cobra, un des plus venimeux qui, blessé, cherchait à fuir. Ma mère réussit à l'achever et en fit cadeau à un ingénieur qui en faisait collection. Même pour manipuler la terre, nous devions prendre des précautions car elle contenait des serpents minutes appelés ainsi car on mourrait à la minute. Ils étaient d'autant plus à craindre qu'ils ressemblaient à des vers de terre. Heureusement, ils ne pouvaient mordre que les muqueuses : lèvres, palmaires ou entre les doigts. Nous devions donc toujours porter des gants durant les travaux du jardin. Leurs principales victimes étaient les ivrognes qui dormaient au bord des talus, la bouche grand ouverte. Maintenant, quand je vois tout ce qu'il y a pour se défendre contre ces bestioles, je pense que de nos jours, on doit être bien heureux dans ces pays-là.

.../...



Des livres à lire...



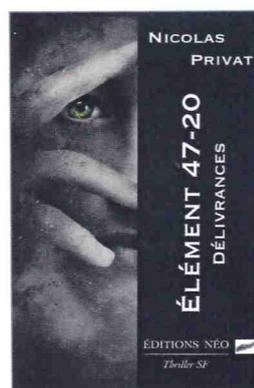
« Il y avait dans cette housse tout ce que l'humanité pouvait faire de pire. Et quelque chose de terriblement malveillant l'avait amenée jusqu'ici ».

Gamblin et Meymat, après s'être confrontés à une forêt pleine de mystères et d'opacité reviennent plus de vingt ans en arrière sur une vieille affaire marquant leur début dans la police scientifique : une jeune femme retrouvée découpée en morceaux au cœur des gorges de l'Ardèche.

Et Hugues Refransac, Yves Saurel et Camille Seberg, les trois amis d'enfance, n'y sont peut-être pas étrangers.

L'auteur : Né à Clermont-Ferrand, Stéphane Gatto fait des études de Droit. Officier supérieur de l'Armée de terre pendant vingt ans, il vit aujourd'hui à Montpellier. Notre part d'ombre - Dans les profondeurs est son deuxième roman, une méditation dramatisée sur la culpabilité. Entre le sentiment d'être coupable et la réelle culpabilité. C'est aussi une histoire sur la force et la puissance d'une amitié.

editionsrevoir.fr - ISBN : 978-235-265-182-6 - Format : 14,5 x 21 cm - 252 p. - 17 €



Victor Leroy, éminent chercheur, a tout pour être heureux. Mais un jour, plus rien n'a de sens. Ses connaissances, ses croyances et ses sentiments s'effondrent. Privé de repères et déchiré entre des émotions contradictoires, Victor devra tout tenter pour déjouer les plans macabres d'une intelligence supérieure. Sa détermination et sa persévérance seront-elles suffisantes pour faire sortir le destin de ses rails ?

L'auteur : Nicolas Privat commence à écrire très jeune en couchant sur le papier des textes de chansons qu'il met en musique. Ce n'est que bien plus tard, après son doctorat en neurosciences, qu'il se tourne vers l'écriture de romans. Inspiré par les découvertes technologiques et ses propres connaissances scientifiques, il invente des sociétés terriblement vraisemblables qui abritent des personnages aussi ordinaires qu'héroïques.

Ouvrage disponible sur Amazon.fr et fnac.com. Version papier : 10 € ; version numérique : 5 €.

Renseignements : nicolas.privat@gmail.com

Editions NÉO - ISBN : 9 798 522 676 650 - Format : 12,6 x 20 cm - 284 pages - 15 €



Cévennes Magazine

31, chem. de la Plaine de Larnac
30560 St-Hilaire de Brethmas

Téléphone
04 66 56 69 56

E. mail
cevennesmagazine@gmail.com

Site
www.cevennesmagazine.fr

Facebook
Cévennes Magazine

SOMMAIRE N° 2175

De sa vie vient la mienne, mémoires d'une grand-mère... épisode 19 - Estrassinet	2
Louis Carteirac : de l'obscurité à la lumière...	4-5
Vébron (2) - Salgas, le can de l'Hospitalet...	6-8
Le Palais de justice de Nîmes, la maison du Roi	9
Chronique du temps qu'il fait... Mars, le mois des poètes	10-13
40° festival cinéma d'Alès - Itinérances	14-16

Fondateur : Lucien André
Successeur : Michel Vincent
Directeur de la publication :
Alain Reynaud

Rédactrice en chef :
Patrimoine : Laurence Leyris-Béraud

Siège social :
31, chemin de la Plaine de Larnac
30560 Saint-Hilaire de Brethmas

Impression :
IMP'ACT imprimerie - 04 67 02 99 89
5911 Route du Frouzet - 34380 Saint
Martin de Londres



N° CPPAP 0626 K 80730
ISSN 0180-6181

Reproduction des textes et photos
interdite (loi mars 1957)

Dépôt légal : jour de parution

Annonces légales et actus en pages centrales

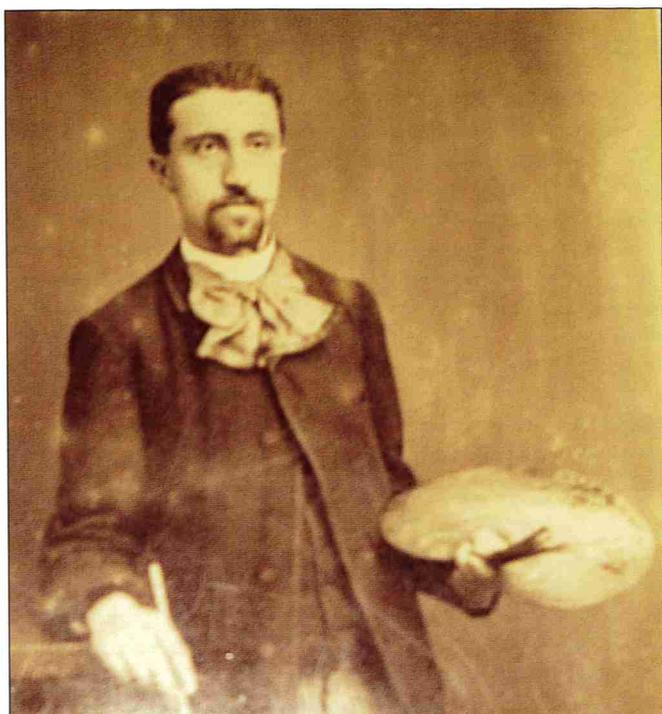
Photo couverture :

Vébron, le château de Salgas, résidence d'été du Cardinal de Bernis - Photo : Jean Marie Gazagne



LOUIS CARTEIRAC : DE L'OBSCURITÉ À LA LUMIÈRE, PARCOURS ATYPIQUE D'UN ÉPICURIEN CIGALOIS

Sylvie Carteirac-Crégut



chaux qui se trouvait à la Source et dont on voit encore les vestiges sur la route de Cros ; sa mère se prénomait Anaïs Camille Moinier, sans profession officiellement, mais à l'époque elle ne devait certainement pas rester sans rien faire chez elle...

Louis, lou pintre

À 24 ans, Louis intègre l'École des Beaux-Arts de Paris, section peinture, en 1889. Pour l'aider à poursuivre ses études artistiques, le Conseil Général du Gard lui attribue une bourse annuelle d'un montant de 300 francs. Cette bourse lui sera allouée de 1889 à 1894 ⁽¹⁾.

D'après l'histoire familiale, Louis se serait inscrit au concours de Rome, concours auquel il ne participera pas car il s'arrêtera en chemin préférant faire la fête avec des amis...

Heureusement quelques tableaux et dessins ⁽²⁾ nous sont parvenus ou sont restés dans la famille, notamment un magnifique bouquet de fleurs.



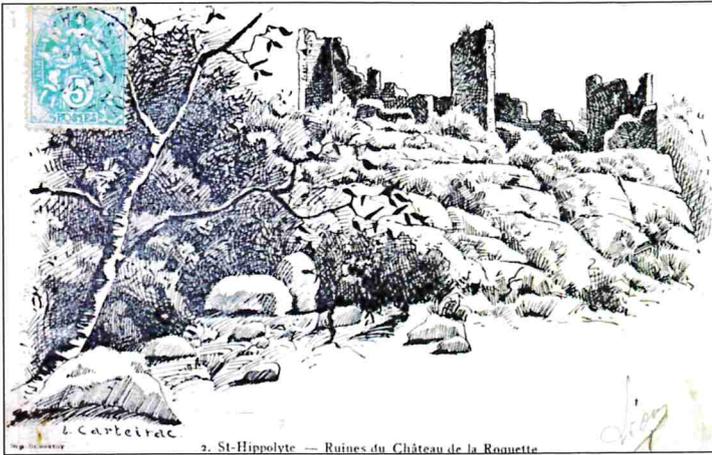
Mon père parlait souvent du cousin de Saint-Hippolyte, un peu loufoque, haut en couleur, aimant la fête et les virées entre amis et appelé indifféremment Lou Pintre ou La Gambille ou encore Carto. Qui était-il réellement ? Pourquoi de tels surnoms ?

Le premier se comprend aisément, il a fait l'École des Beaux-Arts de Paris, mais sans vraiment avoir une renommée nationale, ni même régionale ; à peine dans sa ville natale. Cependant, ses talents et son savoir faire lui procuraient semble-t-il beaucoup de commandes. Il fut selon les époques, peintre, artiste-peintre, publiciste, dessinateur. Copies de maîtres, cartes postales, décorations intérieures, illustrations, travaux d'artiste divers lui assuraient un train de vie qui lui permettait de fréquenter les notables locaux et de se consacrer à ses passions d'explorateur.

Le deuxième surnom serait dû à un problème physique suite à un accident, une chute plus exactement lors de l'exploration d'une des nombreuses grottes qui se trouvent autour de Saint-Hippolyte. Il se serait fracturé le bassin et aurait gardé une claudication assez prononcée.

Quant au dernier, y aurait-il un rapport avec les cartes et dessins qu'il réalisait lors de ses sorties ou une contraction de son patronyme ? Nul ne le sait...

Louis a vu le jour le 8 octobre 1865 au domicile de ses parents situé au quartier de la Source, à Saint-Hippolyte-du-Fort. Son père Numa était chafournier, très certainement au four à



2. - St-Hippolyte — Ruines du Château de la Rouquette

Outre les tableaux, dessins et croquis, Louis a réalisé une fresque dans le couloir de l'ancienne perception, en face de l'église, représentant la tour Saint-Jean, le viaduc du chemin de fer et le pont. Cette maison appartenait à Jules Alfonse Blanc. Malheureusement ce couloir a été refait suite à des dégâts importants dus à l'humidité et aux racines des platanes qui ont défoncé le sol. Toute la fresque a disparu.

Louis a également peint une Marianne dans la salle du Conseil de la mairie, elle aussi disparue suite à la restauration de la salle. Cette Marianne était représentée, une main sur le livre de la Déclaration des Droits de l'Homme, l'autre sur la tête d'un lion. Aucune photo à notre connaissance n'a été prise de ces deux œuvres ; ne restent que les témoignages oraux.

Lou Pintre a certainement réalisé d'autres œuvres dans les maisons de Saint-Hippolyte ou des environs mais nous n'en avons pas connaissance.

Louis la Gambille ou Carto

En dehors de la peinture, Louis avait une autre passion : l'archéologie-spéléologie-anthropologie. Il s'intéresse particulièrement à son environnement immédiat et part à la découverte de grottes, avens ou autres anfractuosités des alentours de Saint-Hippolyte.

Avec quelques amis d'aventure, il les explore, les étudie, les dessine avec les connaissances et le matériel de l'époque ; et c'est au cours d'une de ces expéditions qu'il se blesse sérieusement. Il en garde une claudication assez importante.

Il publie plusieurs articles sur ses découvertes, agrémentés de dessins, faites avec ses compagnons d'expéditions, tels que Dr Louis Ducerf⁽³⁾, Paul Faucher, A. Sap ou encore le Lieutenant Gimon :

- *L'Homme préhistorique*, avril 1904 : reprise d'un article de journal sur La découverte de deux grottes funéraires du Paradou, par Louis Carteirac, p. 119-1204. La référence de l'article est reprise dans le *Bulletin de la société préhistorique française*, 1945, p. 111-113, par J.A Mauduit, « Grotte du Paradou ».

- *L'Homme préhistorique*, n° 7, juillet 1907 : « L'Aurore du Bronze dans les Cévennes : La Grotte Haute de la Fournarié ». Louis Carteirac-Lieutenant E. Gimon⁽⁵⁾.

- *Le Petit Provençal*, mars 1914 : *Le Dolmen de Rascassol*.

- *Le Bulletin du Club Cévenol*, juillet-septembre 19016 : « Les environs de St-Hippolyte-du-Fort, le rocher du Cengle, les retranchements des protestants et la grotte basse⁽⁷⁾. »

Ce dernier article est retranscrit tel quel ci-après. Il faut le lire sans jugement particulier et en le replaçant à l'époque où il a

été rédigé. Il est le reflet ou plutôt le témoignage des connaissances en matière de géologie, archéologie et anthropologie à l'aube du XX^e siècle. Depuis de nouvelles fouilles et recherches, de nouvelles découvertes ont fait évoluer ces connaissances et font que certaines descriptions ou explications paraissent erronées ou incomplètes. Mais l'on distingue déjà la volonté d'offrir aux touristes des séjours et des visites qui valorisent le patrimoine local et il faut saluer ces pionniers qui ont payé de leurs personnes. Cela compense les erreurs qu'ils ont pu commettre, dans leurs recherches qui aujourd'hui paraissent peu méthodiques des traces de leurs/nos ancêtres.

En 1914 Louis est nommé Officier de l'Instruction Publique et des Beaux Arts⁽⁸⁾ sur la proposition du « Comité des travaux historiques et des sociétés savantes ». Cette distinction honorifique lui est attribuée pour ses découvertes et publications.

Pour mettre fin à une légende urbaine cigaloise qui circule depuis quelques années déjà, précisons que Louis ne s'est jamais marié. C'est son neveu, qui s'est marié « pour une nuit » et a divorcé aussitôt ; quand cela s'est passé, Louis était déjà décédé...

Louis décède, donc célibataire, le 27 janvier 1918, à l'âge de 53 ans, au domicile de sa mère, rue Cap de ville.



5. — St-Hippolyte-du-Fort. Tour St-Jean

NOTES

1 - Arch. dép. du Gard. - Rapport du Préfet - PV des délibérations du Conseil Général du Gard 1888 à 1894.

2 - Collection de M. Duplan à Saint-Hippolyte, que nous remercions de nous avoir accueilli.

3 - Maire de Saint-Hippolyte (1912-1919) et conseiller général (de 1910 à sa mort en 1929).

4 - Source gallica.bnf.fr revue mensuelle d'archéologie et d'anthropologie préhistorique, 1903-1928.

5 - Source gallica.bnf.fr revue mensuelle d'archéologie et d'anthropologie préhistorique, juillet 1907.

6 - Numéro original appartenant aujourd'hui à Jacques Augustin, cousin également de Louis Carteirac.

7 - Exploration du 23 août 1900 avec P. Castanier et A. Ménard.

8 - Journal officiel 1914/02/10 (A46 N40) GG 14 181)

Texte extrait de la revue *Les Cahiers du Haut-Vidourle* n° 30 parue en juillet 2019, de l'Association Les amis de Cléo.

Renseignements : lesamisdecléo@laposte.net

Vébron (2)

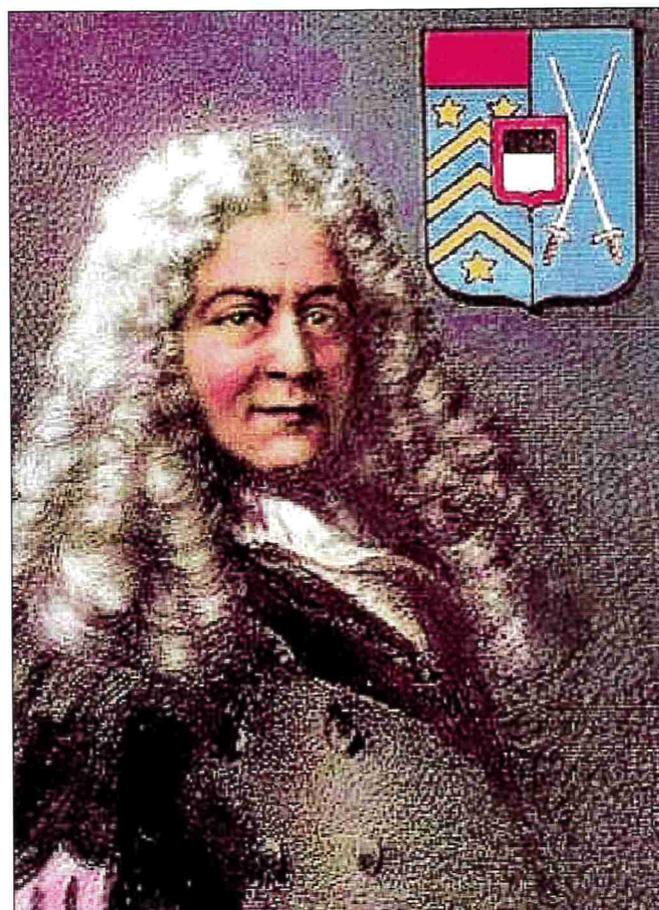
Salgas, le can de l'Hospitalet et le château de Terre Rouge.

Par Jean Marie Gazagne (texte et photos)

Le baron de Salgas, galérien pour le Roi.

Au temps des guerres de religion, le baron de Salgas fut l'une des figures les plus connues du bagne. En effet, en frappant un homme de la plus haute noblesse et universellement estimé, les autorités donnèrent un exemple en terrorisant la population. Le baron vivait seul dans son château de Salgas, près de Vébron, sa femme ayant fui seule à Genève, et ses enfants lui ayant été enlevés par le clergé. Se tenant à l'écart lors du soulèvement camisard, il fut pourtant contraint d'assister à un de leurs cultes ; dès lors, les autorités cherchèrent à le capturer. Arrêté, mis à la question, il fut condamné et conduit aux galères d'abord à Sète, puis à Marseille. Il sera embarqué sur la galère du nom de *Valeur*. Malgré son rang, son âge, sa santé précaire, non seulement il fut maintenu au bagne pendant treize ans, mais il y fut l'objet de rigueurs particulières ; il supporta tout avec courage et résignation. Dans l'adversité, sa piété se développa et il se révéla un chrétien admirable. Nous avons de lui plusieurs lettres d'exhortations adressées à sa famille et à ses amis. Dès la mort de Louis XIV, de hautes personnalités et Madame, mère du Régent, s'efforcèrent d'obtenir sa grâce et y réussirent. Il fut enfin libéré le 4 novembre 1716, gagna Genève et y retrouva sa femme, bientôt rejoint par un

Le cardinal de Bernis.



Le baron de Salgas.

de ses fils fuyant la France ; mais le bonheur des Salgas ne fut pas de longue durée, car il mourut à Genève le 14 août 1717 à l'âge de 71 ans.

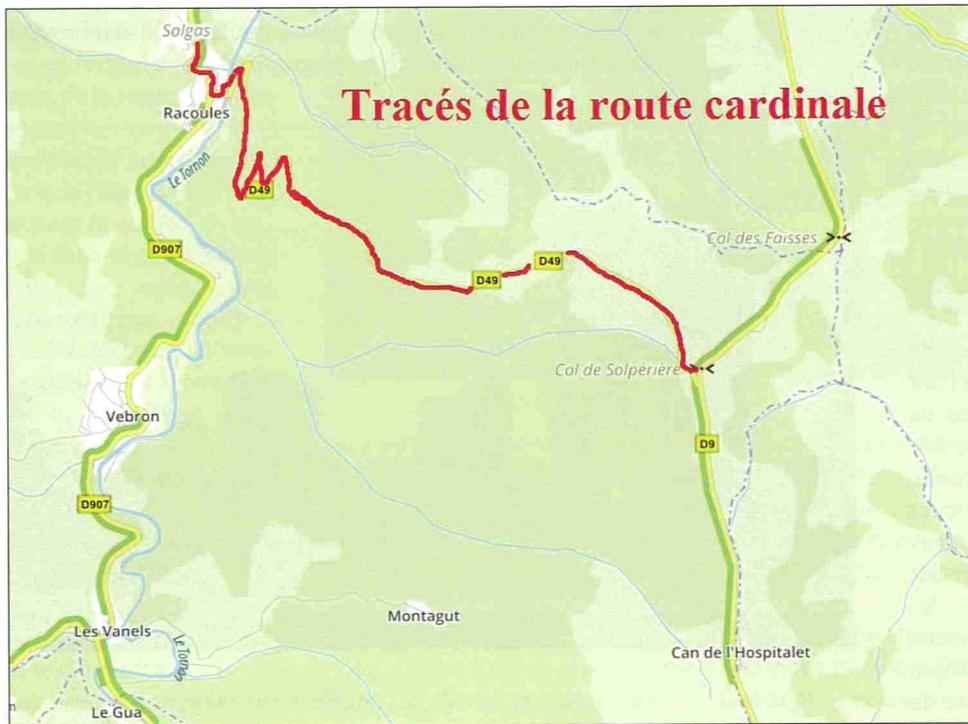
Le château de Salgas et le Cardinal de Bernis.

Le château de Salgas est situé dans le village éponyme, sur la commune de Vébron. La première mention du château date de 1312 et depuis cette date il s'est toujours transmis par succession ou mariage. L'union d'Anne de Lanarce avec Claude de Pelet (le 26 février 1645) donnera naissance à François de Pelet, baron de Salgas. Celui-ci occupera le château et la propriété jusqu'à son arrestation en 1703. Le château fut alors entièrement détruit. C'est alors son fils, Claude, qui fit construire l'actuel château avec l'aide de son beau-frère, le cardinal de Bernis.

C'est en 1764 que l'évêque de Bernis fut nommé à l'évêché d'Albi, cela grâce à l'intervention du duc de Choiseul. Celui qui allait devenir cardinal fut un excellent administrateur en



Borne indiquant le chemin de Salgas.



Le tracé de cette route.

s'établit avec les habitants de Vébron et Fraissinet, qui préféraient établir une route vers le Pont de Mazel, qui leur donnerait un accès pratique vers Florac, où se tenait un important marché hebdomadaire. Le 23 novembre 1766, l'assemblée consulaire fût appelée à donner son avis. Pour la première fois, habitants de Fraissinet et de Vébron, donc catholiques et protestants, s'unirent dans le vote pour repousser le projet, mais le puissant cardinal ne voulut pas en démordre et gagna gain de cause, avec l'aide de l'argument financier : sa route ne coûtait que 3.000 livres, contre 10.000 pour la jonction directe avec Florac. La route fût donc construite et prit le nom de "côte Cardinale" (devenue D 49). A partir de 1788 (achèvement de la route col du Rey à Florac) la Cardinale constituait la seule manière

de relier Vébron à Florac avec une charrette, en faisant cet étonnant détour qui consiste à monter sur la can pour en redescendre aussitôt, le chemin direct par la vallée du Tarnon n'étant alors que muletier, et pour longtemps encore. Les vébronnais durent attendre leur route directe vers Florac pendant près de 50 ans, la construction s'échelonna de 1816 à 1824.

Le can de l'Hospitalet.

Le terme « can » viendrait, pour certains, du latin « calcia » (chaux ou calcaire). Pour d'autres cela viendrait de « cham » qui se rapprocherait de « chaume » donc de cultures de céréales. Pour d'autres encore, « can » désigne une forme de paysage particulière, à savoir une zone plate située en altitude, même si elle n'est pas constituée de calcaire.

faisant planter des vignes, tracer des routes, et s'occupant des charités publiques. Parallèlement, il passa une partie de ses étés en Lozère au château de Salgas, auprès de sa sœur Françoise-Hélène de Pierre de Bernis.

La route cardinale, reliant Salgas au col de la Solpière.

Au 18^{ème} siècle, le cardinal de Bernis, soucieux d'établir une voie commode entre le château de Salgas rénové et la ferme de l'Hospitalet qui appartenait à un seigneur de sa famille, usa de son influence pour faire ouvrir une route directe entre les deux lieux-dits, sur une longueur de 4 kilomètres environ. Cette route permettrait de relier directement Salgas à Nîmes. Une controverse

Vue aérienne des bâtiments de l'Hospitalet.



LA MAISON DU ROI

Par Michel Jouve en 1901

(docteur en droit, conseiller à la cour d'appel, membre de l'académie de Nîmes)

XIV^e et XV^e siècles : Le roi, juge souverain.

L'appellation « *Palais de Justice* » suppose l'évolution sociale vers l'idée d'une fonction judiciaire indépendante, s'exerçant dans un édifice consacré à son service exclusif. Aussi n'est-elle point employée, à la fin du XIII^e siècle. A cette époque, toutes les fonctions sont virtuellement réunies en la personne du roi, qui est comme le juge unique du royaume. Il faudra de longs siècles pour préparer et formuler les principes de la séparation des pouvoirs.

Le *Palais de Justice*, c'est, à Paris, le *Palais du Roi* ⁽¹⁾, où se tient le conseil de justice dans la grand'chambre, à côté des appartements privés ; c'est, à Nîmes, plus modestement, la *maison du Roi* ⁽²⁾, *domus regia*, où le

sénéchal remplit, au nom de son maître, les diverses attributions du pouvoir absolu, et, parmi elles, la fonction judiciaire. Le roi a donné à la sénéchaussée une immense circonscription, plus vaste que celle de la Cour d'appel d'aujourd'hui. Elle embrasse les territoires des futurs départements du Gard, de l'Ardèche, de la Lozère, de la Haute-Loire, en partie celui de l'Hérault, s'étendant ainsi sur le Languedoc, le Vivarais, le Velay et le Gévaudan.

Les procès commencent à affluer. La ville se repeuple. Ses consuls y ont favorisé les manufactures de laines. Des marchands lombards s'y établissent, encouragés par des privilèges ⁽³⁾. Les vins de Nîmes sont renommés, ont les honneurs de la table des papes au palais d'Avignon ⁽⁴⁾.

Le règne de Philippe-le-Bel ⁽⁵⁾ consolide la royauté et augmente son prestige. La féodalité décline. Le roi s'appuie sur les communes et sur les légistes. Avec l'aide de ces *chevaliers du droit*

⁽⁶⁾, il attaque les juridictions seigneuriales et ecclésiastiques. Comme suzerain de tous les seigneurs il s'est constitué le juge en appel ⁽⁷⁾ des décisions de ses vassaux. Les sénéchaussées qui le représentent offrent aux bourgeois des communes le recours de la justice royale contre les abus féodaux. Leur rôle

grandit de jour en jour. Pour suffire à l'expédition des affaires, le sénéchal de Nîmes doit adjoindre au juge-mage de nouveaux officiers de justice : un lieutenant, un procureur, un avocat du roi ; d'autres emplois seront créés, par la suite, ils augmenteront l'importance de sa cour. Déjà elle est devenue le centre le plus vivant de l'activité publique ; elle se trouve à l'étroit dans son prétoire ; il faut agrandir la maison du Roi.



Gaillard Guiran, « doyen des conseillers es cours de Nîmes » ⁽⁸⁾, qui écrivait, en 1666, ses *Recherches sur la sénéchaussée de Nîmes et Beaucaire* ⁽⁹⁾, y relate l'acquisition, que fait le 8 février 1330, « noble et puissant personnage Hugues Quieret, *escuyer de nostre seigneur roy* et son sénéchal de Beaucaire et Nîmes, d'une maison appartenant à Jean Caucinel, damoiseil ». Il note en marge : « Nostre palais d'aujourd'hui », Cette maison coûte 300 livres tournois, (environ 1500 francs d'aujourd'hui), que Caucinel « confesse avoir reçus de prudent personnage marquis Scatice, valet de nostre seigneur roy et son trésorier ». Elle est désignée comme « confrontant avec la porte ⁽¹⁰⁾ et les murailles de la ville, et de deux autres endroits avec les rues publiques ». Elle touchait à la « *maison du roi* » ⁽¹¹⁾. Les agrandissements nécessaires à l'actif fonctionnement de la sénéchaussée vont être réalisés par la jonction de l'édifice nouvellement acquis à l'ancien.

Notes :

1 - Le Palais de justice de Paris fut la première demeure des rois de France, résidence fortifiée, flanquée de tours. Victor Hugo l'appelle le « Palais, aîné du Louvre », dans *Notre-Dame de Paris*, t. I, p. 19, édit. Lemerre, et rappelle que saint Louis y rendait la justice dans son jardin.

2 - A Dijon, *logis du roi*, puis, au XVI^e siècle, *palais du roi*, Beaune, *Palais de justice de Dijon*, p. 53. Pour Nîmes, on trouve, dans un document de 1295, Ménard, *Histoire de Nîmes*, t. 1, Preuves, p. 138 : « *anta domini regis, ubi dominus senescallus suos dies tenebat.* »

3 - Parmi lesquels le privilège d'une juridiction spéciale : « La Cour des conventions royaux. »

4 - Clément V, à Avignon, en 1309.

5 - 1285 à 1314.

6 - Michelet, *Histoire abrégée du moyen âge*, p. 195.

7 - Crepon, *Traité de l'appel*, t. I, p. 3.

8 - Né et mort à Nîmes, 1600 à 1680, conseiller au présidial, adonné à l'étude des antiquités nimoises, jurisconsulte très apprécié. Le prince de Nassau voulut récompenser son mérite en le nommant conseiller à son parlement d'Orange. Le roi de France lui permit d'accepter cette charge, qu'il exerça en même temps que celle de conseiller au Présidial. Ménard, *Histoire de Nîmes*, t. 6, p. 253.

9 - N° 1391 du Catalogue de la Bibliothèque de Nîmes, p. 60.

10 - A cette époque, la porte des Arènes, ancienne porte *Anagia*, Germer-Durand, *Enceintes*, p. 70.

11 - Ménard, *Histoire de Nîmes*, t. II, p. 58.

Mars, le mois des poètes

Par Jean Cévenne

*« Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent haletant
Mars qui rit malgré les averses
Prépare en secret le Printemps. »*

Ces vers de Théophile Gautier (portrait ci-contre) prennent cette année encore une résonance particulière et pleine d'actualité dans notre environnement politique français. Théophile Gautier écrivait ces lignes pendant la période où notre pays passait du régime républicain au second empire.

Pour éviter toute comparaison et m'abstenir de commentaires qui seraient déplacés ici, et pour ne pas céder au pessimisme ambiant lié au contexte français marqué par la période de pandémie encore présente je préfère orienter cette chronique autour du printemps qui va arriver et des poètes auxquels ce mois est dédié.

Je rappellerai d'abord que ce n'est pas une invention récente que de dédier ce mois aux poètes et non une création récente dont un gouvernement de notre république s'approprie un peu trop vite la paternité, tout comme celle de la fête de la musique. Il y a bien longtemps que les poètes ont chanté ce mois de mars et le printemps. Furetière, dans son Dictionnaire Universel nous dit : « le printemps est la belle saison, la saison tempérée, la saison nouvelle, la verte saison. » Et il précise que les poètes emploient le mot de saison pour signifier le temps. En 2022 ce sera la 24^{ème} édition de ce mois des poètes. Le thème en est « l'éphémère ». Mais pourquoi contraindre nos plumes à un seul thème. Tant et tant de poètes ont si bien célébré le printemps sans attendre qu'un gouvernement lui dédie un mois particulier.

Il existe dans notre région du midi une bien belle histoire qui remonte à ces époques pas très lointaines où l'on savait rire et écrire. Pas un village qui n'ait son conteur ou son érudit local. La télévision a fait un peu disparaître cela. Mais tout près de chez nous, à la limite du Gard et de l'Hérault, à Lunel, ville proche de Sommières connue pour les caprices de son fleuve le Vidourle aux sautes d'humeurs si redoutées que l'on appelle les « vidourlades », persiste une vieille tradition qui a un si étroit rapport avec la lune que je me fais un devoir de vous la



conter. C'est tout indiqué pour un mois des poètes.

Il existe à Lunel une fameuse école de poètes, les Pescalunes. Henri de Bornier membre de l'Académie Française (1825-1901) né à Lunel était l'un d'entre eux. Voici comment cette école des « pêcheurs de lune » est entrée à l'Académie Française. Edmond Rostand élu au fauteuil n°31, celui d'Henri Bornier, fit ainsi son éloge dans son discours de réception sous la coupole, donnant ainsi ses lettres de noblesse aux « Pescalunes »

« Messieurs, savez-vous ce que c'est que la pêche à la lune ? C'est un genre de pêche qui se pratique à Lunel. Je croyais voir, sur les bords du Vidourle, arriver à pas furtifs tout un peuple de pêcheurs nocturnes, porteurs d'étranges éperviers. La lune luit dans l'eau. Les filets tombent, elle

disparaît... Oh ! La jolie pêche ! Quelquefois peut-être, en s'y prenant bien doucement, arrive-t-on à voir cette dorade palpiter et luire à travers les mailles, mais au moment qu'on veut la tirer à soi, elle glisse en arrière, s'échappe, s'allonge dans les rides du clapotis, et ne reparait ironique et ronde, que lorsque l'eau est redevenue lisse. Messieurs, vous avez compris que les gens de Lunel sont des poètes : Ils pêchent la lune. C'est la plus belle pêche du monde car c'est la seule qui ne puisse jamais se faire en eau trouble. »

Voici une autre version de cette histoire qui a ma préférence : « Avec le réveil de la nature, et sans doute depuis la Saint Valentin, deux jeunes gens de Lunel s'aimaient. Ninon, aimait Albin. Albin aimait Ninon... mais leurs parents ne voulaient pas entendre parler de mariage car Albin était d'origine juive. On sait que la présence des juifs à Lunel est attestée depuis au moins le XI^{ème} siècle. On trouve ici la célèbre dynastie des Tibbonides de Lunel. Juifs venus de la proche Espagne, fuyant les califats, ou juifs venus de Jéricho - ville de la lune - et qui auraient fondé la ville de Lunel sous l'empereur Vespasien. La première interprétation semble la plus plausible.

Il advint que le baron Gaulcem, seigneur et maître des lieux avait donné une fête. A l'issue des festivités, tard dans la nuit, le baron ivre-mort fit un affreux cauchemar. La lune, vaincue par le soleil, venait d'être chassée du ciel pour toujours. C'était peut-être à cause d'un subit changement de temps si fréquent au mois de mars. Affolé, il se précipita en pleine nuit dans la rue. Il y rencontra

les deux jeunes gens. - qui s'étaient attardés, sans doute parce qu'ils avaient beaucoup de choses à se dire... ! Albin, pour rassurer le baron, lui affirma qu'il venait de voir la lune au beau milieu de l'eau, dans le canal (il s'agit du Canal du Midi qui passe là !... enfin presque, puisqu'il n'était pas encore creusé à cette époque !) Le baron comprit qu'elle s'y noyait. A grand vacarme, il mobilisa la population, qui s'en fut tenter de repêcher la lune, à l'aide d'un panier au bout du fil d'une canne à pêche... Curieusement, l'astre disparaissait chaque fois que l'on jetait dans l'eau la corbeille. Le rabbin de Lunel, qui protégeait les deux jeunes gens, eut alors une idée brillante : il déclara que seul le mariage de Ninon et d'Albin permettrait à l'astre de regagner sa place. Les parents, devant la pression populaire, durent vite donner leur accord avant que la lune ne se noie. Alors Albin, leva les yeux au ciel et entama une longue incantation, et l'astre s'éleva peu à peu dans le ciel, laissant à Lunel et à ses habitants, un souvenir et une bien belle légende. »

Avec les poètes, cultivons notre jardin et voyons ce que mars et la lune nous préparent tout au long de ce mois. Mars vous le savez, est marqué par l'influence du soleil à son équinoxe. Il coupe l'équateur céleste. Le jour et la nuit sont alors de même durée, c'est l'étymologie du mot « équinoxe ». Sa marche régulière, identique chaque année, règle son temps de présence au-dessus de nous, son rayonnement, la température, la montée de la sève, et donc les saisons. Mais ce rythme régulier vient se heurter au rythme différent de la lune. D'où quelques changements parfois surprenants avec tantôt du beau temps qui fait croire que les mauvais jours sont finis et tantôt des sursauts de mauvais temps qui font de graves dégâts sur la végétation, arbres et plantes, car la nature s'étant trop avancée, on doit vite déchanter.

Le mois de mars n'a pas, en effet, la meilleure des réputations. Il a donné naissance, par ses incartades, à bon nombre de proverbes et dictons. « Ce que mars couve, on le sait après son trente et unième jour. » ou « Soit au commencement, soit à la fin, Mars nous montrera son venin. »

Les premiers jours de ce mois de mars 2022 seront marqués par la Nouvelle Lune le 2 et des marées de fort coefficient - supérieur à 100 - ce qui pourrait laisser prévoir en ce début de mois des giboulées. Une giboulée est une averse, souvent accompagnée de vent, brève et violente qui se produit lors du passage de l'hiver au printemps. À la pluie peuvent se mêler des grêlons, des flocons de neige, des granules de glace ou de la neige fondante. En effet sous l'effet des courants ascendants, l'air humide et chaud s'élève et, en se condensant, crée des

nuages formés de gouttelettes d'eau ou de particules de glace. À ne pas confondre avec une averse hivernale ou une averse de neige. Le risque est moindre cette année car la deuxième quinzaine de février a été plus douce. Mais der perturbation atmosphériques en début de mois c'est quasi sûr.

Il ne faudra pas se réjouir trop vite ni dire que le printemps est là ! : « Quand mars se déguise en été, Avril prend ses habits fourrés. » disaient nos Anciens. Ou encore : « Quand mars fait avril, avril fait mars ! »

La Pleine Lune du 18, avec l'équinoxe le 20 (et non le 21) suivie d'un nœud lunaire le 22, c'est-à-dire du moment où la course de la lune coupe celle de la terre, avec le passage au périgée le 23, soit le plus près de la terre, amèneront probablement un changement de temps avec les fameux Vaquerieu, ou « jours de la vache », ou « de la vieille dont j'ai rappelé brièvement l'histoire l'an dernier.

De toute façon, qu'il fasse beau ou mauvais, nous devons avancer nos montres et horloges d'une heure dans la nuit du 26 au 27. En effet, malgré une consultation qui en France a donné une préférence de nos compatriotes à 83,71 % pour ne plus changer d'heure, la crise économique mais surtout la très difficile harmonisation entre les états membres de l'UE font que la décision de mettre fin au système n'est pas pour cette année.

Il faut souligner que le choix exprimé dans notre pays n'est pas très logique puisque l'heure d'été qui remporte les suffrages n'est pas celle qui est proche de la réalité. Choix étonnant à l'heure où l'on prône ici et là le retour à la nature car c'est l'heure d'hiver qui est la plus proche de l'heure naturelle, celle qui suit le cycle du solaire !

En fin de compte la question à se poser est bien plutôt celle d'une harmonisation de tous les pays sur une même heure. Comment mettre à la même heure, Brest, Berlin, Prague, Vienne ou Budapest ? C'était drôle et amusant de changer les heures de nos montres au passage des frontières.

Certes le Parlement européen s'est lui aussi prononcé pour mettre fin au système. Mais il faut que le Conseil des Ministres de l'Europe valide. Et c'est compliqué pour eux. Pensez qu'il faut trouver une décision qui puisse s'imposer à des états qui sont répartis sur trois fuseaux horaires.

Cette décision du changement d'heure est une bien vieille histoire qu'on attribue un peu trop vite à un président de notre république alors que déjà à la dernière guerre et même avant ce système était en place. Il y a longtemps que nos dirigeants se pose les questions de l'harmonisation de l'heure avec la

course du soleil, et don avec le jour et la nuit ! Voyez ce qu'écrivait Benjamin Franklin dans le « Journal de Paris » dans son discours « An economical » où il traitait des économies d'énergies naturelles. Il commence en décrivant la démonstration d'une nouvelle lampe à huile, à laquelle il avait assisté la veille. Il relate la discussion qui s'en était suivie à propos du rapport huile consommée/lumière produite. Le sujet en tête, il entre chez lui et s'endort vers 3-4 heures du matin. Un bruit le réveille vers 6 heures et il s'étonne d'une grande clarté dans sa chambre. Il pense d'abord à ces fameuses lampes à huile de la démonstration de la veille, éclairant sa chambre. Mais il constate, en fait, que ce sont les rayons du



Soleil levant qui pénètrent dans la pièce. La lecture d'un almanach lui confirme que le Soleil se lèvera encore de plus en plus tôt jusqu'à fin juin.

"Cet événement me fit penser à des choses plus importantes et plus sérieuses. Si je n'avais pas été éveillé si tôt le matin, j'aurais dormi six heures de plus à la lumière du Soleil, et, par contre, aurait passé six heures la nuit suivante à la lumière des chandelles."

Et il poursuit : "En partant du principe qu'il y a 100 000 familles à Paris et que ces familles consomment la nuit 1/2 livre de bougies et chandelles par jour... En estimant de 6 à 8 heures la durée moyenne entre l'heure de lever du soleil et la nôtre... il y a donc 7 heures par nuit pendant lesquelles nous brûlons des bougies ; on en arrive au décompte suivant : En six mois entre le 20 mars et le 20 septembre, il y a 183 nuits. 7 heures par nuit d'utilisation de bougie. La multiplication donne 1281 heures. Ces 1281 heures multipliées par 100.000 donnent 128.100.000.

Chaque bougie exige 1/2 livre de suif et de cire, soit un total de 64.050.000 livres. À un prix de trente sols par livre de suif et de cire on en arrive à 96.075.000 tournois de livre." Et il conclut non pas par «... une immense somme que la ville de Paris pourrait sauver chaque année ! » mais par cette phrase : « les gens sont obstinément attachés à leurs vieilles traditions et il sera difficile de les amener à se lever avant midi ». Il propose alors des solutions coercitives :

1) Taxer d'un louis par fenêtre les habitants qui laissent leurs volets fermés.

2) Bougies rationnées à une livre par famille par semaine.

3) Policiers chargés d'arrêter la circulation après le coucher du Soleil exceptée celle des médecins, des chirurgiens et des sages-femmes.

4) Chaque matin dès que le Soleil se lèvera, cloches d'église et, au besoin, canon informeront l'ensemble des habitants de l'arrivée de la lumière.

Tout un programme électoral avant l'heure !

Un vieux proverbe occitan nous incite à un même geste d'économie : « *Ou mes de mars, lou caleu es en bas* » certes il s'agit de l'huile des lampes à huile, mais ce peut être une bonne résolution à prendre pour ce mois de mars !

Voilà ! ma besogne faite... et c'est un réel plaisir de la faire en pensant à vous qui lisez ces lignes. Que mars fasse bien son travail, que mars marseuje pour nous apporter bien vite la fraîcheur du printemps. Alors avec le poète nous pourrions dire :

Puis, lorsque sa besogne est faite

**Et que son règne va finir
Au seuil d'avril, tournant la tête**

Il dit : « printemps, tu peux venir ! »

Li vaquierieu

Très souvent, surtout quand le printemps tant attendu est enfin là, on oublie bien vite que les risques de mauvais temps existent et qu'on ne sera vraiment tranquille qu'une fois la Lune Rousse passée, c'est-à-dire la lunaison après Pâques. Les prévisionnistes météo, patentés et diplômés nous parlent peu de cette Lune Rousse et disent même que le changement climatique se produit plus tôt dans le calendrier, confondant les effets de la Lune Rousse avec les tristement célèbres Vaquierieu qui se situent à la fin mars ou au début d'avril. L'an dernier en 2021, début avril le gel a fait de gros dégâts en agriculture notamment dans les fruitiers. Ce n'était pas la Lune Rousse mais les Vaquierieu !

Cette année on peut craindre encore des perturbations atmosphériques, car la lune, bien qu'elle n'ait aucun rayonnement, nous donne presque toujours des indications. Il y a toujours du temps perturbé environ trois jours avant ou trois jours après la Nouvelle Lune. Or elle sera le 1^{er} avril cette année, sur cette période

Voici donc cette vieille légende que l'on retrouve avec des versions très proches, dans la quasi-totalité des pays d'Europe, tout particulièrement dans tous les pays méditerranéens mais

aussi en Europe centrale et il semblerait aussi dans les pays scandinaves.

Si elle a pris naissance il y a quelques centaines d'années, ou bien plus, c'est bien parce que des faits semblables se sont déjà produits. Ne mettons pas trop vite le mauvais temps et les perturbations qu'il entraîne, voire les catastrophes sur le compte du réchauffement climatique ! Bien sûr, il n'est pas question de dénier une évolution dans nos modes de vie et ses répercussions sur le climat.

Les vieux dictons du temps sont le fruit des longues observations de nos Anciens, et ils sont de fait, une belle preuve, quand ils touchent au temps, que déjà, il y a bien longtemps, alors qu'on ne parlait pas de réchauffement climatique, des phénomènes atmosphériques tels ce que nous vivons ce sont déjà produits.

Cela ne nous dispense pas de respecter Dame Nature. Respectons-la et sachons regarder les leçons qu'elle nous donne comme celle des « jours d'emprunts » ou « jours de la vieille » ou « jours de la vache » ou « li vaquierieu ».



« Ce que mars couve, on ne le sait qu'après son trente et unième jour » nous dit un vieux dicton. Ou encore : « Soit au commencement, soit à la fin, mars montera son venin ». En pays d'Oc on dit « Mars marsejo » ce qui veut bien dire : mars fait son temps de mars, c'est-à-dire mars n'en fait qu'à sa tête ! Rien de sûr. Mars est capricieux.

La légende ou vieille histoire des Vaquerieu, s'inscrit bien dans cette logique. La voici adaptée par mes soins, selon le souvenir lointain de ce disaient mes vieux parents cévenols. Une étude plus approfondie des différentes versions serait un bon sujet pour des étudiants d'écoles spécialisées.

Ceux qui sont intéressés peuvent se procurer l'ouvrage : « les jours de la vieille » de Marcelle Delpastre et Albert Pestour, édité par la Société d'études historiques et archéologiques de la moyenne Corrèze, à Tulle en 1961.

« La vieille » prend une signification météorologique. En Provence elle représente souvent la nature. Frédéric Mistral dans Mireille, décrivant ce froid qui tue les bêtes d'un troupeau, écrit : « e li jour negre de là vaco »

Une vieille dame, s'étant gaussée d'un hiver bien peu rigoureux, avait perdu son troupeau de brebis, à cause des assauts du mauvais temps, par périodes de rafales brusques et imprévues, que rappellent à notre mémoire quelques vieux dictons bien connus de nos Anciens.

Elle ne se découragea pas pour autant et remplaça son troupeau par autant de vaches plus robustes, pensait-elle...

Le mois de mars fut favorable à son élevage et elle n'avait qu'à s'en féliciter. A la lumière de l'expérience elle eût dû en rester là. Elle eut la sottise de dire : « *En escapan de mars e de marséu, aï escapa mi vaco e mi vedéu.* », (En échappant à mars et à ses giboulées J'ai sauvé mes vaches et mes veaux).

Fâché d'une telle ingratitude, le mois de mars va trouver son voisin : « *Abriéu, n'aï plus que tres jour; presto-m'en quatre li vaco de la vieio faren battre.* ». (Avril, je n'ai plus que trois jours, prêter-m'en quatre, les vaches de la vieille nous ferons battre = mourir). Avec l'accord d'avril, une gelée tardive tua la végétation et cette fois encore la vieille perdit son troupeau.

Je peux citer quelques variantes, tout en invitant ceux qui parmi vous connaîtraient d'autres versions à me les faire parvenir, ce qui serait certainement très intéressant pour notre mémoire commune.

Dans un vieil hameau de Provence, après un hiver peu rigoureux, une vieille se moqua du mois de février parce que celui-ci n'avait pas été très rude. Comme en cette année 2022. Le mois de février en fut très fâché. Il demanda au mois de mars de bien vouloir lui prêter trois jours. Alors se leva un mistral fou qui emporta tout sur son passage. Il fit froid. Le troupeau de brebis - les bédigues - de la vieille moururent. Elle se lamenta quelques jours puis décida d'acheter des vaches car elle pensait qu'elles résisteraient mieux au mauvais temps. Vers la fin du mois de mars, il faisait beau, les arbres fruitiers avaient déjà fleuri, les rosiers commençaient à ouvrir leurs boutons, Pâques approchait, l'équinoxe était passée, le printemps était là. La vieille dansait de joie pensant avoir sauvé vaches et veaux. On trouve une variante à cette légende, en pays catalan.

Mars se vexa et voyant que le mois allait se terminer sans qu'il ait pu faire périr les vaches de la vieille, il se retourna vers son voisin avril et lui demanda de lui prêter quatre jours. Des gelées survinrent et brûlèrent la végétation. Les vaches périrent. Ainsi, soit durant

les derniers jours de février, soit les trois premiers jours de mars ou pendant les derniers jours de ce mois ou encore au début du mois d'avril on peut encore entendre, dans les campagnes de nos pays d'Oc, les lamentations de la vieille, portées par le fort vent qui souffle alors.

L'hiver se rappelle à nous en nous disant qu'il peut être tardivement très rude, même si nous avançons tranquillement vers le printemps.

Selon certaines versions, la vieille, sortant trop tôt son troupeau de l'étable, voit celui-ci pétrifié. D'autres versions disent que c'est la vieille elle-même qui est pétrifiée comme chez les Aït Ouaran qui disent que les mégalithes du Mont Buiblan, ou le mont lui-même, au sud de Taza, au Maroc, sont la vieille pétrifiée au milieu de son troupeau.

A Fez, chez les Hayaina, on parle d'une vieille enlevée avec son troupeau de chèvres par un torrent en crue.

Selon les lieux on trouve en effet des variantes sur le bétail : moutons et brebis, chèvres ou vaches. Ou même d'une seule vache et de son veau. Chez les Seksawa, plus au sud du Maroc, on dit que la vieille fit tondre son troupeau trop tôt croyant le froid fini, ce qui contribua à faire périr les moutons. Chez les Ntifa on parle pour ces jours de fin mars du « *jour de la Chèvre* ».

D'autres légendes courent sur ce thème en Italie, en Espagne, en Grèce et chez les Serbes, en Roumanie et en Bulgarie, et dans bien d'autres lieux.

Des versions différentes sont transmises de bouche à oreille avec parfois des versions plus drôles ou plus grivoises. Je m'en tiendrai aux quelques références données.

Ce qu'il faut retenir, c'est que la nature n'a pas fini de nous surprendre. Qu'il faut la respecter, sinon elle sait nous rappeler à l'ordre.

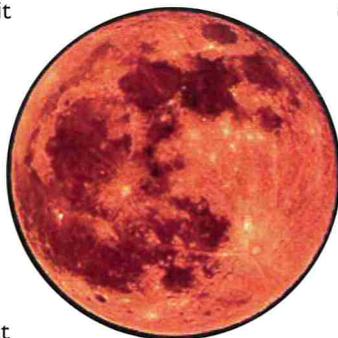
Quant aux savants et météorologues et autres astronomes, ils pourraient fort bien nous expliquer, sur la base de leurs observations très précises, que le positionnement de la terre dans sa course autour du soleil, ou de la lune dans sa course autour de la terre et la situation de tout cela dans le cosmos planétaire présentent des coïncidences, attestées par des proverbes, dictons ou légendes qui pourraient permettre de dire que tous les éléments sont rassemblés pour que l'on puisse dire, avec peu de chances de se tromper, le temps qu'il va faire. En tous cas ne pas ignorer ces phénomènes et leurs influences. Tout juste si on évoque vaguement les saints de glace ou la saint Médard, à peine la Lune Rousse

« *Si l'hiver ne janvroie, si février ne févroie, mars vient qui ne laisse rien* » dit-on en Eure et Loir. C'est-à-dire que janvier se doit d'être froid et février pluvieux, sinon les effets de l'hiver surgiront en mars, anéantissant toutes les promesses de récolte. On peut toujours s'attendre à du mauvais temps fin mars. Il

faut rester vigilants tant que la Lune Rousse ne sera pas passée. On a vu en 2021 ce que pouvaient faire

comme dégâts sur les fruitiers dans la vallée du Rhône en particulier. Ils se sont produits pendant les Vaquerieu. Et non plus tôt que prévu à cause du changement climatique qui selon eux fait que les dates des saisons sont perturbées. On oublie un peu trop vite les observations de nos Anciens, les dictons du temps et les légendes qui devraient nous alerter plus. De l'intérêt de les connaître et de les rappeler.

Adissias !



40^e Festival Cinéma d'Alès - Itinérances

L'avant-programme (sous réserve de modifications)

Un prix Itinérances, Prix du 40^e à Tony Gatlif

À l'occasion de la 40^e édition du Festival, nous voulons célébrer un réalisateur dont nous apprécions particulièrement le travail et qui représente le cinéma que nous voulons défendre. Nous avons donc créé le prix de la 40^e édition que nous remettrons durant le Festival à Tony Gatlif, compagnon de longue date du Festival, cinéaste majeur dont les œuvres, pleines et entières, sont parcourues par le voyage et l'itinérance.

Avec une grande partie de sa filmographie, une Masterclass (jeudi 31 mars), une exposition à la Médiathèque d'Alès, un concert produit avec Le Cratère, scène Nationale d'Alès (mercredi 30 mars).

Des hommages, cartes blanches, focus...

Elia Suleiman (réalisateur),

Moshe Mizrahi (réalisateur),

Fanny Liatard et Jérémy Trouilh (réalisateurs)

et d'autres à venir...

Des longs métrages inédits, en avant-première ou ré-édités

Une sélection de films venus du monde entier et une nuit des avant-premières

La rétrospective thématique

Itinérances amoureuses.

Virées romantiques ou poursuites obsessionnelles, rencontres au hasard ou recherches éperdues, bouillonnement éternel ou ivresse passionnelle, la thématique de cette année fera la part belle au plus doux et terrible des sentiments : l'Amour.

Avec des films de Tim Burton, Georges Lucas, François Ozon, Michel Gondry, David Lynch, Wong Kar-wai, François Truffaut, Jean Vigo, Roberto Rossellini, Kinuyo Tanaka... et une nuit Amours en tous genres.

Rendez-vous avec ARTE (avant-premières, rencontres...)

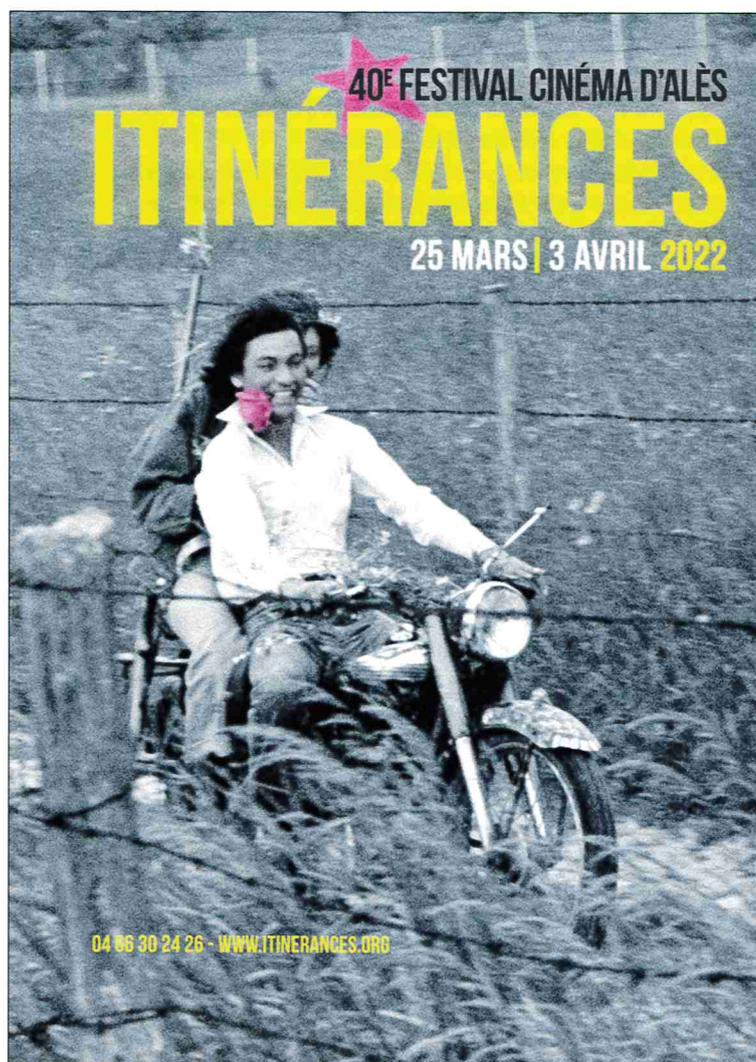
- La Méditerranée dans un fauteuil
- Une programmation de films (fictions et documentaires) qui reflète les cultures de la Méditerranée, composée en collaboration avec un collectif d'associations de solidarité.

Des films à voir en famille le mercredi et les week-end.

- Une programmation scolaire en semaine avec des films et des ateliers.

Des séances handicaps sensoriels

- Adaptées aux sourds, malentendants, aveugles et malvoyants. Plus de 200 films, du cinéma hors les murs, de nombreux invités et d'autres événements à venir au Cratère, à Cinéplanet, à la Médiathèque et dans de nombreux autres lieux culturels du territoire.



Focus sur la compétition de courts métrages

La compétition de courts métrages francophones du Festival comptera cette année 11 films qui seront départagés par un jury de professionnels, de lycéens et le public.

Elle se déroulera au Cratère samedi 26 mars au soir et les prix seront remis le lendemain, lors de la soirée palmarès. Ne manquez pas cet événement emblématique du Festival !

Les membres du jury professionnel :

• **Chloé Jouannet**

Chloé Jouannet baigne depuis son enfance dans un univers artistique. En effet, elle est la fille de la comédienne alésienne Alexandra Lamy et du comédien Thomas Jouannet.



A 12 ans, elle fait ses débuts avec un petit rôle dans Lucky Luke de James Huth. Puis en 2013, elle se fait remarquer en décrochant son premier grand rôle dans la comédie dramatique de Rose Bosch, *Avis de Mistral*, aux côtés de Jean Reno et Charlotte de Turckheim. Elle est également à l'affiche du dernier film de Jean-Jacques Annaud, *Notre-Dame brûle* qui sortira en mars et joue dans plusieurs séries comme *Infidèle*, *Riviera* ou *Derby Girl*.

Alexandre Poulichot

Alexandre Poulichot, réalisateur, a gagné le Grand prix du jury et le Prix du public lors de la compétition de courts métrages du 39^e Festival Cinéma d'Alès - Itinérances en 2021 avec son court métrage *Bonne mort*.



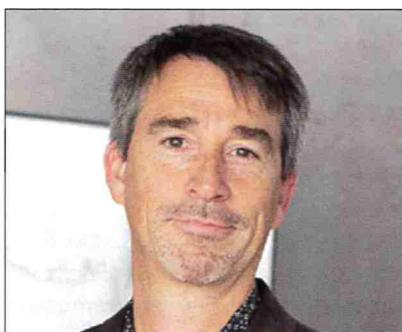
Il met en scène le comédien Philippe Rebot dans le rôle d'un homme qui a perdu tout espoir en l'humanité et qui décide de se supprimer. Une femme va alors tenter de l'en dissuader. Constatant

sa détermination à mourir, elle lui propose une mort plus glorieuse ; afin d'entrer dans l'histoire des consciences, par un acte des plus irrationnels...

Olivier Lataste

Olivier Lataste, est le directeur du Cratère, scène nationale d'Alès depuis l'automne 2021.

Depuis qu'il s'est reconverti voici 20 ans dans le secteur culturel, il n'a ja-



mais perdu de vue son objectif : diriger un théâtre d'envergure nationale. Après avoir travaillé entre autre en tant qu'administrateur pour la compagnie Transe Express puis en tant que directeur administratif et financier à Bonlieu, scène nationale d'Annecy, il pose ses valises à Alès et succède à Denis Lafaurie qui était à la direction du Cratère depuis 1991.

Son objectif : démocratiser la culture !

Fanny Liatard et Jérémy Trouilh

Repérés et invités à Itinérances depuis leurs premiers courts métrages, ils reviennent à Alès pour cette 40^e édition présenter leur travail et participer au jury de la compétition de courts métrages.



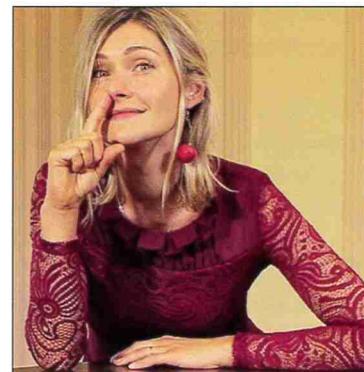
Né d'une rencontre sur les bancs de Science-Po, le duo prend forme lorsqu'ils commencent à réali-

ser des portraits documentaires des habitants de la cité Gagarine d'Ivry sur Seine, en simples amateurs. Leur premier court, *Gagarine*, sort peu après en 2015. En conjuguant bienveillance dans le regard et pluralité dans la forme, le duo, lié par une profonde envie d'apporter un autre point de vue sur des paysages urbains moult fois décrits, continue d'expérimenter les formes, les couleurs et les personnages dans *La République des Enchanteurs* (2016) et *Chien Bleu* (2018), avant de nous transporter en apesanteur avec leur long métrage *Gagarine*, sélectionné à Cannes en 2020 et au César du meilleur premier film en 2022.

GiedRé

Sur son site officiel, GiedRé parle d'elle en ces termes :

« Après dix années et autant d'albums à chanter et composer à la guitare, GiedRé a commencé à être fatiguée de la jalousie qui ravage le milieu du show business. Fatiguée d'entendre qu'elle avait « copié » son *Mi Mineur*, lassée des rageux qui enviaient sa maîtrise parfaite de 4 accords (comme quoi elle aurait triché, comme quoi à son âge c'était impossible de maîtriser aussi bien un instrument). [...] C'est donc tout naturellement, et aussi parce que elle ne se fait plus toute jeune et que rester debout avec une guitare pendant tout un concert n'arrange pas ses varices, qu'elle s'est tournée vers le piano [...] S'il est vrai que par le passé, GiedRé se distinguait surtout par son côté « rock » (cf Bruce Springsteen), elle souhaite aujourd'hui offrir à son public une vision plus romantique des sujets qui lui sont chers (les poils, les prouts et le caca) [...] »



Les films en compétition :

Découvrez la sélection des films de la compétition de courts métrages du 40^e Festival Cinéma d'Alès - Itinérances (25 mars - 3 avril 2022).

Onze films ont été sélectionnés cette année pour cette compétition qui se déroulera le samedi 26 et dimanche 27 mars 2022 à Alès lors de la 40^e édition du Festival Itinérances.

Différents prix, décernés par un jury de professionnels, un jury de lycéens et le public, seront remis.

Les prix :

- Prix du jury - 1500 € offerts par Midi Libre
- Prix spécial du jury - 1000 € de prestations offerts par TiraFilm
- Prix Bernadette Lafont pour la meilleure comédienne - 500 € offerts par Agnès Praden
- Prix de la musique originale - 500 € offerts par Radio Grille Ouverte
- Prix du public - 1500 € offerts par Leader Alès
- Prix des lycéens - 400 € offerts par les Maisons des Lycéens des lycées Jean-Baptiste Dumas et Jacques Prévert.



Programme 1

• Gamineries

France, 2021, 13 min
- Réalisation : Mikaël Gaudin

Interprétation : Tanguy Mercier, Florence Janas, Augustine Széchényi-Bensoussan

Cet après-midi d'été, Antonin, 10 ans, a rendez-vous avec sa petite amoureuse Zohra, pour jouer. Mais Zohra est venue avec deux cousins de la ville, qui leur proposent un jeu dangereux.

• Avant-garde

France, 2021, 16 min - Réalisation : Maxime Azzopardi, Adrien Guedra-Degeorges,
Interprétation : Pierre Samuel, Richard Sammel, François Rollin

1984, frontière franco-allemande. Felix Linneman, un galeriste berlinois, se rend en France pour une exposition. Il transporte avec lui la sculpture phare de sa collection. Face à l'objet, le douanier français hésite : s'agit-il vraiment d'une œuvre d'art ?

• Soldat noir

France, 2021, 27 min - Réalisation : Jimmy Laporal-Trésor
Interprétation : Jonathan Feltre, Yann Gaël, Elton Jumeille
Musique Originale : Tess Joly
France, 1986. Quand Hughes, un jeune Antillais, découvre une publicité qui le choque, c'est le début d'une prise de conscience.

• Dubliné(e)

France, 2021, 14 min - Réalisation : Isham Aboulkacim
Interprétation : Karim Aït M'Hand, Selin Altiparmak
Younès est un agent préfectoral qui travaille au bureau des demandeurs d'asile de Paris. Il reçoit Malika, une ressortissante marocaine, qui souhaite déposer une demande d'asile.

• Emmanuel

France, 2021, 22 min - Réalisation : Benjamin Vu
Interprétation : Jean-Baptiste Le Vaillant, Mélissa Guers, François Nambot
Musique Originale : Dorian Mhaged Lucas
Emmanuel a une vingtaine d'années, il est étudiant au conservatoire de danse. Entre ses déboires administratifs et financiers, Emmanuel traverse une journée mouvementée.



Programme 2

• En piste !

France, 2021, 23 min - Réalisation : Émilie De Monsabert

Interprétation : Sarah Suco, Emma Reynes, Christelle Cornil - Musique Originale : Santiago Dolan
Témoin au mariage de sa meilleure amie, Pauline espère profiter de cette journée qui sort de l'ordinaire. Mais il lui sera difficile de quitter des yeux sa fille Emma, handicapée psychomoteur.

• Titan

France/Belgique, 2021, 19 min - Réalisation : Valéry Carnoy
Interprétation : Mathéo Kabati, Killyan Guechtoum-Robert, Marcel Degotte

Musique Originale : Julien Thiverny

Nathan, un jeune garçon de 13 ans, s'apprête à retrouver la bande de son nouvel ami Malik pour participer à un étrange rituel.

• Je te tiens

France, 2021, 02 min - Réalisation : Suzy Deschamps

Interprétation : Mathieu Lestrade, Suzy Deschamps

Une simple partie de « Je te tiens, tu me tiens » peut révéler bien des choses !

• Mémé

France, 2021, 21 min - Réalisation : Céline Bailbled

Interprétation : Jénny Bellay, Gaspard Delépine

Musique Originale : Pauline Hamel

Mémé, vit seule dans sa maison perdue en Normandie. L'arrivée d'un nouveau petit voisin va bousculer son quotidien.



• J'aime le vin et les câlins

France, 2021, 05 min - Réalisation : Chryssa Florou

Interprétation : Chryssa Florou, Frédéric Radeport

Musique Originale : Olivier Fuchs

Un couple sort de l'avant-première d'un film totalement raté.

• Les Enfants de bohème

France, 2021, 22 min - Réalisation : Judith Chemla

Interprétation : Judith Chemla, Illion Thierrée, Gloria Manca

Musique Originale : Florent Hubert

Idi et Rita vivent chez leur grand-mère. Par la force de leur désir, ils essaient de conserver le lien qu'ils ont avec leur drôle de maman.

Renseignements complémentaires : Site : <http://www.itinerances.org/> - Tel : 04 66 30 24 26 - Mail : festival@itinerances.org

Pour vous abonner...

1 an :
40 euros
52 numéros

6 mois :
30 euros
26 numéros

Hors France
1 an : 52 euros

NOM Prénom :

Mail :@..... Tel. :

Adresse :

Bulletin d'abonnement à renvoyer accompagné
d'un chèque à : Cévennes Magazine
31, Chemin de la Plaine de Larnac
30 560 Saint-Hilaire de Brethmas

Profitez de notre
PROMO

Parrainez quelqu'un,
votre abonnement
et celui de
votre filleul
passent à **30 €**